

La science du paysage. Actes du premier colloque sur la science du paysage. Université de Toulouse, Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, 43 (2) 1972. 15. 5 X 24 cm.

Miroslav M. Grandtner et Louis-Edmond Hamelin

Volume 17, numéro 41, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021126ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021126ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grandtner, M. M. & Hamelin, L.-E. (1973). Compte rendu de [*La science du paysage. Actes du premier colloque sur la science du paysage. Université de Toulouse, Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, 43 (2) 1972. 15. 5 X 24 cm.*] *Cahiers de géographie du Québec*, 17(41), 356–357.
<https://doi.org/10.7202/021126ar>

11) *Géographie urbaine (46)*

Les communications portent sur nombre de sujets divers tels que l'écologie, la structure urbaine, les migrations (surtout intra-urbaines) ou les systèmes urbains régionaux par exemple. Le groupe le mieux représenté rassemble neuf études traitant du phénomène de l'urbanisation, essentiellement dans les pays en voie de développement.

12) *Théorie géographique et élaboration de modèles (35)*

Dans sa nouveauté, la section offre une très grande variété de sujets d'étude (de l'océanographie à l'assiduité scolaire), ce qui rend difficile la perception de tendances autres que la recherche en théorie de la géographie. Toutefois, la fréquence d'emploi (dix titres) du terme espace (ou spatial) permet de déceler une préoccupation majeure parmi les chercheurs de la section.

13) *Téledétection, traitement des données et représentation cartographique (20)*

Cette section composite, dont les activités sont reliées directement à la cartographie, présente sept études (plus du tiers du total) consacrées à la téledétection.

Les textes des communications contenus dans ces deux forts volumes ne représentent certainement pas tout ce qui a été dit lors du congrès de Montréal mais ils offrent un tableau assez fidèle des tendances et transformations de la géographie au début des années 70. Pour ceux qui veulent revivre rétrospectivement le congrès et pour ceux, beaucoup plus nombreux, qui n'ont pu y assister, *La géographie internationale* constitue un instrument de travail de première importance aussi bien pour l'enseignement que pour la recherche.

Gilbert CESTRE
Faculté des Lettres
Université Laval

La science du paysage. Actes du premier colloque sur la science du paysage. Université de Toulouse, *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, 43 (2) 1972. 15. 5 x 24 cm. Prix du fascicule: 15 FF.

L'initiative de la publication de ce fascicule consacré à *La science du paysage* revient à la *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*. Il s'agit, en fait, d'une série de contributions présentées au Colloque interdisciplinaire sur la « Science du paysage et ses applications » organisé à Toulouse par le Centre interdisciplinaire de recherches sur les milieux naturels et leur aménagement.

Mais, qu'est au juste la « Science du paysage » ? Pour Georges Bertrand, c'est une science de l'espace qui se situe à la confluence de la géographie et de l'écologie. On n'en connaîtrait pas encore très bien les caractères propres ni les orientations spéculatives originales. Il semble toutefois que ce soit la science de l'actuel qui étudie les paysages tels qu'ils se présentent avec leur charge de l'histoire humaine. C'est aussi une discipline anthropocentrique, car elle traite de l'environnement humain et, comme telle, doit fournir des bases techniques pour un aménagement intégral de la biosphère, profitable à l'épanouissement de l'homme.

Selon François Taillefer, la science du paysage, comme toute science, se définit par son objet qu'elle découpe dans la masse du réel pour procéder ensuite par abstraction. L'objet, dans le cas présent, est le milieu global ou l'environnement, ou encore, selon Robert, « une partie d'un pays que la nature présente à un observateur » (p. 136). Ce dernier, pour le saisir dans sa totalité, devra se déplacer, recourir à des cartes, à des photographies aériennes ou spatiales.

Des diverses approches de la méthode globale de l'étude des paysages analysées au cours du Colloque, l'approche zonale, discutée par Viers, est la plus ancienne et la plus évidente mais d'un niveau trop général pour pouvoir saisir l'environnement à

l'échelle de l'homme. La notion d'écosystème, analysée par M. Delpoux, réalise une intégration beaucoup plus rigoureuse, plaçant l'homme au sein du paysage et permettant de meubler la zone par une mosaïque d'unités plus restreintes. La pédologie de son côté intègre, à sa façon, les principales composantes du milieu, le sol établissant le contact entre le vivant et la matière inerte. Reste à savoir s'il existe des corrélations entre la mosaïque des sols et la mosaïque des paysages. Le tout semble être une question d'échelle. De son côté, M. Phipps a cherché à réduire le nombre des composantes et à considérer le paysage comme un ensemble de combinaisons uniformes qui se répètent et à établir, finalement, un véritable modèle biogéographique régional. « Parce qu'elle est une science de l'espace continu où elle discerne des unités homogènes animées d'un dynamisme propre, la science des paysages est une science géographique dont le moyen spécifique est la carte » (p. 139). Les cartes des paysages sont des documents synthétiques de base. Elles ne semblent pas pouvoir totalement remplacer les cartes sectorielles (géologiques, géomorphologiques, pédologiques, phytosociologiques, etc.) et encore moins les cartes d'aménagement, tout en étant indispensables à la préparation de ces derniers.

Enfin, la science du paysage a ses limites. Par exemple, elle ne s'applique pas à l'étude du « paysage urbain » qui ne semble plus dépendre de l'exploitation biologique de l'environnement mais, bien plus, des faits économiques, sociaux et culturels qui, bien que présents dans les paysages naturels, deviennent ici quasi exclusifs.

À une époque où l'homme commence à ressentir la frayeur devant les résultats de ses propres agissements qui se traduisent par une détérioration de plus en plus marquée des paysages, les contributions du Colloque de Toulouse apparaissent des plus intéressantes.

Miroslav M. GRANDTNER
Département d'écologie et de pédologie
Université Laval, Québec

Cette revue vient de publier les communications d'un important colloque sur une matière immensément géographique : le paysage. Le congrès avait été organisé en avril 1970 par un organisme signé CIMA (Centre interdisciplinaire de recherches sur les milieux naturels et leur aménagement). Comme l'indique François Taillefer, le paysage est un ensemble de faits, visibles ou invisibles, dont nous ne percevons à un moment donné que le résultat global (p. 136). Autour de ce thème se sont rencontrés non seulement divers types de géographes mais des ingénieurs et hommes de la Faculté des sciences. Les titres ou thèmes d'articles donnent une idée de la richesse de leur contenu : écologie et géographie zonale (G. Viers), sols et paysages (J. Hubschman), écosystème et paysage (M. Delpoux), déforestation et érosion, langage et classification, analyse quantitative, représentation cartographique. Il faut noter aussi la traduction graphique de certains concepts : p.e., « flux énergétique et matériel dans les écosystèmes », p. 167, « les structures naturelles régionales », p. 196-197, « géosystèmes et géofaciès du Cabordès », p. 230-231. L'animateur du groupe nous semble être Georges Bertrand. Du moins, il réussit à relier ses solides études régionales à des concepts généraux qui dépassent les préoccupations ordinaires des géographes ; aussi peut-il aborder des thèmes comme « l'environnement, réalité politique et incertitude scientifique » ou « seuil épistémologique entre structures écologiques et structures de l'espace géographique ».

Même si les exemples ne sont pris que régionalement, cet ouvrage sur la « science du paysage » nous semble être un phare qui éclaire déjà un nouveau tournant. Les géographes pour qui le début des activités se loge non pas au moment où ils « font de la géographie » mais à un point antérieur où ils se demandent d'abord quelle sorte de géographie vaut la peine d'être faite, ceux-là, dis-je, consommeront un aliment apprécié en lisant le numéro spécial de la Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest.

Louis-Edmond HAMELIN
Université Laval, Québec